

MÈRE *de la* PAIX

*“Et Dieu essuiera
toute larme
de leurs yeux.”*

Mémoires de
Hak Ja Han Moon



*Pour la première fois, je dévoile l'histoire de ma vie,
dédiée à l'amour de Dieu. J'espère ainsi encourager
les lecteurs à embrasser cette vocation, cette passion,
cette ferveur et ce rêve.*

한 جا 한

Hommages de personnalités



Les Mémoires de Madame Moon sont ceux d'une vie vécue dans une dévotion totale à Dieu et à l'humanité. Ils surviennent à un moment où notre monde fragmenté a cruellement besoin d'une vision globale de la paix mondiale. Ce livre est une lecture incontournable pour tous. — **S.E. D^r Goodluck Jonathan**, *président du Nigéria (2009-2015), président du Conseil international au sommet pour la paix en Afrique*

Les efforts inlassables de Madame Moon pour apporter la paix dans ce monde tourmenté ont inspiré des millions de femmes de tous âges autour du globe. C'est le bon moment pour nous tous de nous lever et de l'honorer pour sa mission de paix, de justice sociale et d'espoir. — **D^r Rima Salah**, *ancienne Secrétaire générale adjointe des Nations unies; Université de Yale, États-Unis*

Les initiatives de D^r Moon réunissent tous les acteurs de la communauté internationale et de la vie sociale et familiale autour d'idéaux de paix, d'harmonie et de prospérité partagée. Elle est vraiment reconnue comme la Mère de la paix. — **S.E. Brigi Rafini**, *Premier ministre et chef du gouvernement du Niger*

Je tiens à vous assurer que mes prières sont avec vous pour le succès du travail que votre défunt mari a commencé et que vous avez noblement repris. Que Dieu soit avec vous et bénisse l'ouvrage de vos mains. — **Cardinal Kelvin E. Felix**, *Sainte-Lucie*

La vie et l'œuvre de Madame Moon lui ont valu un immense respect et une grande admiration. Les difficultés et les épreuves que cette femme hors du commun a dû traverser sont difficiles à imaginer. Malgré tout, son cœur reste immuable dans sa bonté, sa sincérité et son désir de changer le monde pour le mieux. — **S.E. Leonid Kravtchouk**, *premier président de l'Ukraine (1991-1994); président du Conseil de paix ukrainien*

Le travail de la Fédération pour la paix universelle dans la construction de la paix est une telle nécessité dans le monde actuel, notamment dans les Balkans où je vis. N'en doutons pas, les Mémoires de Madame Moon feront briller une lumière d'espoir, donnant une inspiration profonde à ceux qui les liront. — **S.E. Alfred Moisiu**, *président de l'Albanie (2002-2007)*

PREMIER CHAPITRE

Le vœu ardent de toute ma vie



*Une femme crie « Mansei ! »
pour l'indépendance*

C'EST LE 1^{ER} MARS 1919, qui marque le début de la saison du printemps dans le calendrier lunaire. La température est restée au-dessous de zéro. Le gel est mordant pour les habitants d'Anju, une ville de la province de Pyongan, au nord de la péninsule coréenne. Bravant le froid, une femme a préparé le repas du matin pour sa famille. Elle a allumé le feu de bois et mis du riz à cuire sur le poêle. Son attention s'est ensuite détournée de la routine matinale. Levant les bras, elle a pris soin d'aller dénicher, derrière une armoire, un article enveloppé dans un tissu de coton uni.

À la lueur du feu et d'un rayon de soleil à travers une fente sous la porte, la femme a délié l'étoffe pour révéler un autre tissu, plus grand et plus épais. Sur le fond blanc se détache le symbole rouge et bleu du yin-yang. Alors qu'elle l'étale sur la table, le motif du grand tissu se dessine clairement. L'étendard de la Corée ! Elle a toujours à l'esprit l'emblème

de son peuple, même dans ses rêves. La tristesse et l'émotion mêlées affluent dans son cœur. Entendant les cris doux de sa fille qui se réveille, elle enroule le drapeau, l'enveloppe de nouveau et le remet à sa place.

Sa fille de cinq ans sur les genoux, la villageoise partage le petit déjeuner avec son mari, revenu de son travail matinal aux champs. Elle s'active ensuite à nettoyer la cuisine, le salon, le porche et la cour. Un peu après midi, prenant un air détaché, elle quitte la maison, le cœur battant, sa fille sur le dos, l'étendard sur son sein.



Un étroit chemin de gravier serpente dans le village en direction du marché d'Anju. Il rejoint la grand-route, où d'autres marcheurs font le trajet : un paysan tire sa vache, un jeune homme est chargé d'un lourd fardeau sur une claie de portage traditionnelle, une mère transporte un paquet sur la tête. D'un pas tranquille, ou à la hâte, tous convergent vers le marché.

Arrivée à destination, la femme s'est arrêtée devant un étal de légumes au centre d'une des zones les plus fréquentées du marché. Sa fille s'est réveillée de sa sieste de l'après-midi sur le dos de sa mère. Tournant la tête, celle-ci adresse un sourire serein à sa fille chérie. Pour la petite, le sourire de sa maman est le plus beau spectacle du monde.

Soudain, un grand cri fuse dans le calme du marché : « Corée libre ! *Mansei* ! » [voir Glossaire p.383, *N.d.T.*]. Telle une sprinteuse au son du pistolet de départ, la femme sort rapidement le drapeau coréen de son sein. L'agitant avec force, elle rejoint la foule en criant « *Mansei*, victoire pour dix mille ans ! » Elle s'égosille : « Liberté pour la Corée ! *Mansei* ! »

Le premier cri était un signal. D'un seul coup, les couleurs coréennes sont hissées de partout et claquent avec vigueur au-dessus des têtes. « Liberté pour la Corée ! *Mansei* ! » De tous les coins du marché ouvert, la clameur retentit. La femme crie plus fort que tout le monde. La mêlée soudaine et le claquement des multiples étendards surprennent

les badauds sur place. Non préparés au soulèvement, ils doivent décider quoi faire. Certains s'enfuient, redoutant les conséquences possibles. D'autres, portés par leur foi dans l'indépendance de leur nation, rejoignent les rangs des manifestants.

La femme attendait ce jour avec impatience. Elle est restée veiller plusieurs nuits avec sa fille, brodant le drapeau de sa patrie, les mains tremblantes. Assise sous une lampe à pétrole, elle a parlé à sa fille de la Corée, de son peuple, de sa foi, de ses traditions millénaires et de la signification du mouvement Mansei pour l'indépendance. Écoutant sa mère, la petite fille hochait la tête, absorbant tout. Maintenant, accrochée sur son dos, elle entend les cris de mansei. Elle communique avec la droiture candide de ses compatriotes, vêtus de blanc, prêts à donner leur vie pour le droit de leur nation à exister.

Les manifestations du 1^{er} mars pour l'indépendance qui agitent Anju secouent simultanément Séoul et tout le pays. Sur la plupart des sites, elles comportent une lecture publique de la déclaration d'indépendance de la Corée. Ce tollé général va au-delà du simple symbole ; cet acte de protestation pacifique et non violent est le cri du cœur du peuple coréen, qu'il chérira à jamais.



Au bout de quelques instants, on entend les bruits de bottes, les coups de sifflets assourdissent les manifestants. Des policiers se ruent sur le marché par dizaines, munis de matraques et de fusils. Les coups pleuvent sans pitié sur le tout-venant. À droite et à gauche, des gens s'effondrent sous les coups, en sang. Homme ou femme, jeune ou vieux, la police ne fait pas de distinction. Désespérée de protéger sa fille, la mère n'a d'autre choix que de battre en retraite, re foulant ses larmes. Elle n'est que trop résolue à tenir jusqu'au bout, mais elle sait aussi que Dieu désire la communion et non le sang, qui ne ferait qu'alourdir encore la douleur dans Son cœur. (...)

(...)

Héros de tous les jours

Le froid peut être très vif à la fin de l'hiver, mais qu'importe, quand le printemps arrive et baigne la terre de sa chaleur, on oublie vite les rigueurs de l'hiver. Le froid glacial de l'hiver de l'humanité s'éloigne et sera oublié lorsque la chaleur du Parent céleste enveloppera la Terre. Cette chaleur se fait sentir dans nos remises du prix Sunhak de la paix, tous les deux ans, comme lors de la deuxième édition qui se tint à Séoul le 3 février 2017.



3 février 2017 : avec les lauréats du deuxième prix Sunhak de la paix - le D^r Sakena Yacoobi, connue sous le nom de « Mère afghane de l'éducation » et le D^r Gino Strada, chirurgien, fondateur de «Emergency» - et le D^r Hong Il-sik, président du Comité du prix Sunhak de la paix.

La journée fut très chargée. Je devais d'abord accueillir personnellement des centaines d'invités. Il y avait là des hommes et des femmes de

80 pays, de toutes les cultures, parlant de nombreuses langues et suivant divers chemins de foi. J'ai essayé de créer une ambiance où l'on se sente libre de saluer l'inconnu en face de soi et de lier rapidement amitié.

Alors que le printemps approchait, j'ai rappelé à mes hôtes que bien des gens dans le monde n'ont ni amis ni de quoi manger. De nombreuses familles ont été chassées de leur pays d'origine. Enfant, j'ai été réfugiée. Je sais qu'il n'y a pas de mots pour dire sa douleur lorsqu'on a été forcé de fuir son foyer à cause de la folie de la guerre. L'initiative du prix Sunhak de la paix est un appel lancé pour résoudre la détresse des réfugiés et empêcher la destruction des moyens de subsistance. Je recherche des pionniers de la paix justes mais peu reconnus, je les honore et je les encourage vivement. Pour sa deuxième édition, tenue en 2017, le prix Sunhak de la paix a récompensé deux de ces profils. Le D^r Sakena Yacoobi et le D^r Gino Strada n'ont pas l'air de célébrités. On dirait des gens ordinaires.

Voici d'abord un Italien d'un certain âge aux cheveux en bataille, le D^r Gino Strada. Ce chirurgien expérimenté a fondé *Emergency*, une ONG de secours médical. En 28 ans, son œuvre a fourni des soins médicaux d'urgence à plus de neuf millions de réfugiés et de victimes de la guerre au Moyen-Orient et en Afrique.

Une femme maternelle au visage buriné, encadré par un hijab, a redonné espoir à des milliers de jeunes femmes. Le D^r Sakena Yacoobi d'Afghanistan est une éducatrice, connue sous le nom de « Mère afghane de l'éducation ». Elle a travaillé dans des camps de réfugiés afghans pendant plus de 20 ans, aidant les réfugiés et les personnes déplacées à se réinstaller. Elle a risqué sa vie pour enseigner, encourageant les gens à espérer un avenir meilleur, en dépit d'énormes obstacles. En réponse à son prix, le D^r Yacoobi m'a envoyé quelques mots, d'une belle écriture, pour dire sa profonde gratitude :

C'est vraiment, vraiment fantastique, le prix lui-même est vraiment élevé, d'un montant comparable au prix Nobel de la paix...

Ma vie est constamment en danger. Le matin, je me lève ; le soir, je ne sais pas si je serai vivante ou morte... Savoir que quelqu'un vous apprécie pour votre travail aide beaucoup. Aussi, je veux dire à Mère Hak Ja Han Moon que je lui suis sincèrement reconnaissante, car elle me rend hommage pour ce que je fais... Cela signifie beaucoup pour moi.

La Corée est un pays que j'admire, car vous avez connu la guerre et la souffrance, mais à force de détermination, de travail acharné, de sincérité et de sagesse, vous avez beaucoup accompli en un temps très court. Je prie et j'espère qu'un jour, mon pays pourra prendre ce pays pour modèle.

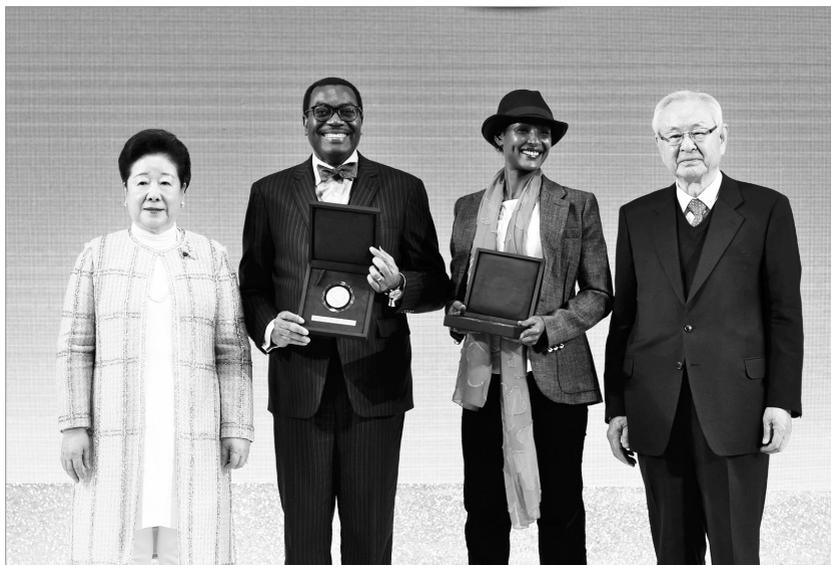
Mettant sa propre vie en danger, le D^r Yacoobi continue de se battre pour les femmes et les enfants. Pendant que nous mangeons des repas chauds dans nos intérieurs douille, beaucoup sont chassés de chez eux. Déracinés, ils vivent dans la douleur et l'angoisse, leur vie complètement bouleversée. C'est le moment d'en finir avec cette triste tragédie.

Donne-nous aujourd'hui (notre pain de ce jour)

Quand les disciples de Jésus lui ont demandé de leur apprendre à prier, sa réponse était claire : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » Deux mille ans se sont écoulés depuis que Jésus a enseigné cette prière ; mais tant de gens, plus qu'on ne l'imagine, manquent encore de pain quotidien.

L'Afrique est le berceau de la civilisation humaine. Pourtant, certains Africains vivent dans des conditions si précaires que leur objectif premier est de manger à leur faim. Bien souvent, ce besoin fondamental n'est

pas satisfait, et les possibilités d'éducation de base sont également limitées. Beaucoup font face à cette situation. Chaque fois que je me rends en Afrique, je cherche des solutions à ces problèmes, que je prends très à cœur. Quand le Comité du prix Sunhak de la paix a annoncé son thème pour 2019, «Droits de l'homme et développement humain en Afrique», j'étais ravie, car il abordait l'une des tâches que je me suis toujours fixées.



9 février 2019 : à mes côtés, les lauréats du troisième prix Sunhak de la paix - Akinwumi A. Adesina (président de la Banque africaine de développement) et Waris Dirie (fondatrice de la Fondation Fleur du Désert) - et le D^r Hong Il-sik, président du Comité du prix Sunhak de la paix.

Akinwumi Ayodeji Adesina, président de la Banque africaine de développement (BAD), et Waris Dirie, militante des droits des femmes, nos lauréats de 2019, sont des exemples de ceux que j'ai toujours considérés comme des « personnes d'action justes ».

Le D^r Adesina vient d'un foyer d'agriculteurs pauvres du Nigeria. Dès son jeune âge, il a cherché des méthodes pour moderniser l'agriculture

et caressé le rêve de faire de l'Afrique une terre d'abondance. Après avoir obtenu son doctorat en économie agricole de l'Université Purdue aux États-Unis, il est retourné en Afrique et a travaillé sur l'innovation agricole pendant 30 ans, aidant des millions de personnes à surmonter le problème de la faim.

En février 2019, lors de sa visite en Corée pour recevoir le prix Sunhak de la paix, le Dr Adesina a déclaré qu'il avait encore beaucoup à faire pour rendre le monde meilleur. « Rien n'importe davantage que d'éliminer la faim et la malnutrition, a-t-il dit. La faim est un acte d'accusation contre le genre humain. Toute économie qui parle de croissance, sans nourrir sa population, est une économie défaillante. Personne ne doit avoir faim, qu'il soit blanc, noir, rose, orange, quelle que soit la couleur qui vous vient à l'esprit... C'est pourquoi je dédie la totalité des 500 000 dollars du prix Sunhak de la paix à ma fondation, la *World Hunger Fighters Foundation* (Fondation de lutte contre la faim dans le monde). » Le rêve de paix du Dr Adesina est de découvrir comment concrétiser cette résolution. Je l'ai encouragé à ne jamais abandonner son noble travail.

L'autre lauréate du prix Sunhak de la paix 2019 était madame Waris Dirie, une femme africaine d'une volonté remarquable. Elle a triomphé de nombreux obstacles quasiment insurmontables. Madame Dirie est née dans une famille de nomades somaliens. Malgré une enfance marquée par la guerre civile, la faim et l'oppression, elle avait de grands rêves, a transcendé sa situation et ses limites et a fini par devenir un mannequin célèbre.

En 1997, elle a révélé sa propre expérience des mutilations génitales féminines (MGF) et sa vie a changé. Au nom de millions de femmes africaines, elle a défendu la cause de l'élimination de la pratique des MGF. Elle a été nommée ambassadrice spéciale des Nations unies pour l'élimination des mutilations génitales féminines. Elle a soutenu le Protocole de Maputo, qui interdit les MGF. Quinze pays africains l'ont ratifié. De plus, en 2012, elle a eu un rôle décisif pour présenter

une résolution de l'ONU interdisant les MGF, qui a reçu l'approbation unanime de l'Assemblée générale. Madame Dirie ne s'est pas arrêtée là. Elle a fondé la Fondation Fleur du Désert, qui mobilise des médecins en France, en Allemagne, en Suède et aux Pays-Bas pour soigner les victimes de MGF. Dans plusieurs pays d'Afrique, elle dirige des instituts de formation qui aident les femmes à se prendre en main.

Il n'y a rien de « culturel » ou de « religieux » dans les mutilations génitales féminines ; c'est une violence extrême infligée aux filles, voilà tout. Cette ablation d'une partie des organes génitaux externes des jeunes filles est non seulement un moyen d'opprimer les femmes, mais cela met également leur vie en danger. Waris Dirie a consacré sa vie à bannir cette coutume odieuse, et les organisations internationales ont répondu à ses efforts. On ne peut qu'imaginer la difficulté du chemin qu'elle a parcouru.

L'objectif de Waris Dirie était aussi d'aider la femme africaine à devenir plus autonome. En Afrique, les femmes sont en première ligne dans la lutte pour la vie, alors qu'elles s'efforcent de protéger leur famille. Elles jouent aussi un rôle central dans l'économie de leur pays. Il est donc fondamental de prendre conscience des implications de cette violence à l'encontre des jeunes filles africaines, qui les blesse physiquement et les paralyse souvent émotionnellement.

Il y a en Afrique une bonne volonté formidable. Les Africains aiment leur famille, respectent leurs voisins et vivent en harmonie avec la nature. Mais, comme partout ailleurs dans le monde, la modernisation occidentale a apporté à l'Afrique des bénédictions mitigées. La croissance se fait au détriment des traditions familiales et tribales. Je crois que l'amour du Parent céleste renforcera les valeurs autochtones africaines, qui soutiennent l'interdépendance et la prospérité mutuelle, et séchera les larmes de l'Afrique.



Le prix Sunhak de la paix peint une belle image du nouveau siècle, en honorant des hommes et des femmes qui représentent le meilleur de nous-mêmes. Il embrasse tous les peuples en une seule famille humaine. Ce prix est un tremplin vers un avenir meilleur. Il est l'ami des justes qui travaillent avec un cœur sincère. Il sème des graines de paix qui donneront de beaux arbres de vie et de savoir aux fruits nourrissants, sur la Terre, notre maison commune.

Ce chapitre vous aura présenté, cher lecteur, un panorama de ma vie, depuis la lutte de ma grand-mère pour la liberté dans un peuple colonisé, jusqu'aux derniers jours de la vie glorieuse de mon mari, envoyé par Dieu, de mes années de deuil aux nouveaux horizons mondiaux que lui et moi ouvrons aujourd'hui. Maintenant, je vous invite à voyager au cœur de cette histoire, à en respirer l'air avec moi, à en goûter l'amer et le sucré, à trouver les aiguilles dans les tempêtes de sable, et nous y découvrirons ensemble la main de notre Parent céleste à chaque instant.

HAK JA HAN MOON est à la tête d'un mouvement interreligieux et international pour la paix. Depuis son enfance meurtrie par la guerre, elle aspire à réaliser le rêve de Dieu. Son chemin l'a conduite vers son époux Sun Myung Moon, avec qui elle a partagé une vie de sacrifices, de persévérance et de dévouement pour Dieu et pour l'humanité. Son histoire est le récit noble et poignant d'une jeune fille de la campagne appelée à servir le dessein de Dieu comme la Mère de la paix.

Toute ma vie, j'ai cherché à concrétiser le rêve de Dieu : des générations de personnes altruistes, formant la sainte communauté du Parent céleste, une grande famille unie avec Dieu. Notre Parent céleste désire vivre en communion avec nous tous. Je suis déterminée à faire de ce rêve une réalité dans les années qui me restent à vivre, et j'invite tous les lecteurs à se joindre à moi dans cette tâche historique.

— Hak Ja Han Moon

Pendant de nombreuses années, D^r Hak Ja Han Moon a été portée par un cœur profond et un formidable élan de générosité, et a consacré beaucoup de temps et d'efforts pour contribuer à la paix et au bien-être de l'humanité. Elle a un don unique d'attention à autrui et apporte le réconfort autour d'elle pour bâtir une communauté d'amour et de solidarité. — **S.E. Macky Sall**, *président de la République du Sénégal*

D^r Hak Ja Han Moon est une femme des plus admirables... Je prie en espérant qu'elle ait la force de poursuivre son œuvre pour la paix dans le monde pendant de nombreuses années encore. Sa voix doit être entendue. Le monde a besoin d'elle.

— **Rév. D^r William McComish**, *doyen émérite, Cathédrale Saint-Pierre, Genève, Suisse*

En ces temps extraordinaires où les divisions, la haine et un climat de peur menacent le discours international et l'unité mondiale, D^r Hak Ja Han Moon est une lueur d'espoir pour ceux qui croient toujours qu'une paix durable est un objectif atteignable et pas seulement un rêve. — **S.E. Leni Robredo**, *vice-présidente des Philippines*

15 €

MEMOIR / WOMEN

KANDO Verlag GmbH
Hornbergstr. 94,
70188 Stuttgart, Germany
www.kando-verlag.de

The Washington Times
Global Media Group
3600 New York Avenue, NE
Washington, DC 20002

